

difficultés personnelles le soul des...
On peut en conclure que la situation financière ne justifie pas les cris d'alarme et le pessimisme outré des feuilles de réaction qui, prenant leur plaisir à la réalité, viennent chaque jour à la banquette de la République.

CONSEILS DE REVISION

LA DATE DES OPERATIONS
Paris, 4 janvier. — Le ministre de la guerre vient de fixer au lundi 18 février la date d'ouverture de la session des conseils de revision chargés d'examiner les jeunes gens de la classe 1906 et les âgés des classes 1905 et 1904. Les opérations des conseils de revision se termineront le samedi 18 février.

La Révolution en Russie

LES ATTENTATS
Détails circonstanciés sur le meurtre du préfet de police de Pétersbourg. — Un attentat à la bombe.

On se rappelle que le parti révolutionnaire avait, il y a quelques jours, formé le projet de tuer les principaux fonctionnaires avant la réunion de la Douma. Il commença à la nuit à exécuter le projet en lançant des bombes sur les bureaux du ministre de l'Intérieur.

Le service de nuit de la police de Pétersbourg fut avisé par un télégramme de la ville de Pétersbourg, que le baron de Lantzi, à été victime.

Tout à coup, M. Vanich sentit une main qui se saisissait de son cou, il crut qu'un assassin venait de le frapper.

Suppression de deux ministères

Petersbourg, 4 janvier. — Dans un conseil tenu hier à l'empereur, sous la présidence de l'empereur, l'abolition des postes de ministres de la guerre et de la marine a été décidée.

FEUILLETON DU 5 JANVIER. — N. 25

FIÈRE D'OR

Charles MEROUVEL

Première partie

Le Crime de Jacques Rougerel

Faits Divers

HORS REGION

DUEL TRAGIQUE

Rencontre, au revolver d'ordonnance, entre deux officiers. — Atteint au sixième coup, un lieutenant de cuirassiers est grièvement blessé. — Une enquête militaire et une instruction judiciaire.

Paris, 4 janvier. — Dans le plus grand secret, puisque la rencontre n'a été connue que deux jours après le duel, deux officiers de l'armée française se sont battus, au revolver, vingt-cinq pas, dans des conditions si tellement rigoureuses, qu'elles sembleraient à beaucoup normales.

Mercredi matin, deux messieurs à l'allure militaire se présentaient chez M. Chabot, armurier, rue Lafayette, pour y acheter deux revolvers d'ordonnance modèle 1872, de huit millimètres et vingt-cinq cartouches.

Quoiqu'il en soit, mercredi à deux heures de l'après-midi, deux automobiles arrivaient successivement à la Sablière, près de Viroflay, à l'endroit même, où il y a trois ans, un jeune Polonais fut tué par un de ses compatriotes.

Le lieutenant de cuirassiers Georges Spitzer, ses armes dans un modèle de Neully avaient été amenés par une des autos ; dans l'autre se trouvait le second combattant et ses deux témoins.

Le blessé fut transporté au restaurant de la Chaumière, où on le coucha sur un matelas tendu sur un billard. Le médecin procéda aussitôt à un constat qui fut placé dans le projectile avait pénétré dans l'abdomen et que la blessure intéressait l'estomac et le foie.

Dans la soirée, on fit subir au blessé l'opération de la laparotomie, mais le projectile qui l'avait atteint ne put être retrouvé.

Mlle Hortense Duprat, amie de Madeleine d'Arville, avait eu la chance — dépourvue toute honteuse et exhorbitante

Le lieutenant Spitzer errait M. André (Charles-Joseph-Eduard), officier hors cadre des troupes coloniales, promu le 1er avril 1897 lieutenant d'infanterie coloniale.

Incendie d'un entrepôt militaire à Portsmouth

Londres, 4 janvier. — Un incendie a éclaté hier soir dans les dépôts d'artillerie de Portsmouth. Avant que les flammes aient été maîtrisées, les immenses entrepôts contenant les équipements avaient été réduits en cendres.

Le lieutenant de cuirassiers Georges Spitzer, ses armes dans un modèle de Neully avaient été amenés par une des autos ; dans l'autre se trouvait le second combattant et ses deux témoins.

LE CRIME D'UNE CHATELAIN

L'infantocide de Chenay. — Résultats de l'enquête judiciaire. — Un jeune homme qui disparaît au bout de trois mois. — Les aveux du crime.

Memoirs, 4 janvier. — L'émotion soulevée par l'infanticide de Chenay grandit à mesure que se précipitent les détails de ce drame. On apprend que le meurtrier fut un jeune homme de seize ans, nommé Bernard.

Les époux Paillard de Chenay avaient déjà, comme nous l'avons dit, quatre enfants et c'est la peur que l'enfant d'un cinquième trimestre leur revienne qui a poussé ce « dimotier » à supprimer le nouveauné.

LA TUMEUR DE MARGUERITE

Dans la journée, Josephine Bizet recut de son maître deux draps ensanglantés qui furent déposés dans un placard.

Le lieutenant de cuirassiers Georges Spitzer, ses armes dans un modèle de Neully avaient été amenés par une des autos ; dans l'autre se trouvait le second combattant et ses deux témoins.

Mlle Hortense Duprat, amie de Madeleine d'Arville, avait eu la chance — dépourvue toute honteuse et exhorbitante

de la maison, une femme du pays qui n'aurait jamais un château, était, elle aussi, très renseignée, ainsi qu'elle en a déposé.

LES AVEUX

Le rétablissement de Mme de Chenay fut très prompt, et lorsque deux jours après, elle se leva, elle déclara qu'elle se souvenait de tout ce qui s'était passé.

Les paricides d'Aubervilliers

Une jeune fille frappe son père d'un formidable coup de tonnerre, son frère achève la victime en lui lançant son couteau dans le cœur.

Paris, 4 janvier. — Un crime horrible a mis en émoi la population d'Aubervilliers. Un malheureux ouvrier frappé, âgé de cinquante ans, a été tué par ses deux enfants, Louis et Eugène.

Le corps du malheureux père a été conduit à la Morgue.

Condamnation du soldat Jeannot

Nancy, 4 janvier. — Le conseil de guerre du régiment de dragons en garnison à Lunéville, a condamné à cinq ans de détention militaire et à cinq ans de dégradation le soldat Jeannot.

Le lieutenant de cuirassiers Georges Spitzer, ses armes dans un modèle de Neully avaient été amenés par une des autos ; dans l'autre se trouvait le second combattant et ses deux témoins.

Mlle Hortense Duprat, amie de Madeleine d'Arville, avait eu la chance — dépourvue toute honteuse et exhorbitante

Mlle Hortense Duprat, amie de Madeleine d'Arville, avait eu la chance — dépourvue toute honteuse et exhorbitante

Informations Régionales

AU PILORI

En attendant que les jacobins me traduisent devant un tribunal ou la preuve est admise et devant lequel je pourrai parler tout à l'aise, nous allons continuer la conversation à seule fin que l'opinion publique soit tenue au courant de certains faits très suggestifs.

Le rage des anarchos ne connaît plus de bornes, et l'« honnête » Brouthou, qui est, si on peut s'exprimer ainsi, le principal inculpé dans toute cette affaire, est pris de véritables crises d'hydrophobie.

J'en appelle ici aux honnêtes gens. En quel nom atteste-t-elle critique ? En quel nom constitue-t-elle une dérivation ?

Depuis le 8 décembre, j'ai formulé quatre fois l'accusation. Un ne dit rien. On pense que la chose sera vite oubliée et c'est quand je produis le texte de la plainte qui m'a été adressée que l'homme se décide à ouvrir la bouche pour dire que j'ai fabriqué moi-même la lettre qui contient la formidable accusation.

Je suis bien que Me Briquet déclare ne vouloir accuser personne, mais — et tel qu'il m'expose de la faire intervenir dans une polémique à laquelle je ne songeais pas à le mêler — s'il avait eu l'absolue conviction que l'argent qui lui avait été donné

or dans lequel elle était enveloppée, prêt du jour, s'adressait à un homme qui se faisait un nom, elle n'aurait pas eu de la peine à se faire entendre.

On le savait. Aussi quand les dardes d'argent allaient en Bois dans leur cage d'acier victorieux au bout de leur chaîne, se trouvaient toujours quelque cavalier pour les saisir et leur faire escorte.

Mlle Hortense Duprat, amie de Madeleine d'Arville, avait eu la chance — dépourvue toute honteuse et exhorbitante

Informations Régionales

AU PILORI

par les brouthouistes était le profit des cotisations de la Bénévoles et non de souscriptions en faveur de familles sinistrées, est-ce qu'il aurait renvoyé cet argent ?

Le « Progrès du Nord » nous a appris hier que son rédacteur en chef, M. Georges Robert, venait d'avoir la très grande douleur de perdre son père.

UN DRAME AU VITRIOL A LILLE

UN MENUISIER VITRIOLÉ SE FEMME QUI L'AVAIT QUITTE POUR BHAFFER A SES MAUVAIS TRAITEMENTS.

Les habitants de Wazemmes ont été mis en émoi hier matin par un drame conjugal qui a causé dans le quartier une pénible émotion. Un mari a tué sa femme qui avait quitté pour fuir sa brutalité, et qui refusait de reprendre la vie commune.

LE MENAGE SCHOONJANS

Au mois d'avril dernier, le sieur Edouard Schoonjans, 22 ans, exerçant la profession de menuisier, épousa à Lille une jeune fille du même âge, Anna Verloo, dont les parents habitent rue de Fombelle.

Le mariage fut parfait. Schoonjans travaillait régulièrement, rapportait tout son gain chez lui, et se montrait très gentil pour sa femme. Malheureusement, quatre jours après le mariage, le ménage fut troublé par une dispute.

EN BELGIQUE

A Gand, tout alla bien d'abord. Le menuisier avait trouvé de l'ouvrage et Anna Verloo put croire un moment que les beaux jours du début de son mariage allaient revenir.

L'ATTENTAT

Tous les matins, vers 6 heures, Anna Verloo quitte son appartement de la rue Maréchal pour se rendre au travail chez Snowden. Elle passe par la rue de Fombelle pour prendre

BAPTÈME DELESPAUL-HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGÉES - CHOCOLATS
LILLE, rue Nationale, 89, LILLE